

# Pologne : tension entre culture et politique

**POUVOIR** De nombreux lieux culturels dénoncent une ingérence

La pièce se termine, le rideau tombe, se relève et... les acteurs sont là, les bouches couvertes de bande collante noire. C'est le dernier « happening de protestation » au Teatr Polski de Wroclaw en Pologne, où la troupe conteste son nouveau patron élu avec le soutien du gouvernement conservateur. Le directeur, Cezary Morawski, y met fin immédiatement : il fait couper l'éclairage.

Pourtant, quelques jours plus tôt, Cezary Morawski se disait tolérant vis-à-vis de tels incidents. « *La démocratie existe pour que chacun puisse exprimer son opinion* », affirmait-il.

Le conflit est en partie politique : arrivé le 1<sup>er</sup> septembre, M. Morawski, bien que sans-parti, était appuyé par les autorités régionales et le ministère de la Culture contre un candidat du directeur sortant Krzysztof Mieszkowski, député d'opposition et adversaire du ministre de la Culture Piotr Glinski du parti au pouvoir Droit et Justice (PiS). Les acteurs rebelles ont affirmé que le concours avait été « arrangé » et ont obtenu que le parquet

ouvre une enquête. Le PiS ultraconservateur de Jaroslaw Kaczynski se dit attaché au pluralisme et à la liberté de la culture, mais souhaite promouvoir surtout celle qui n'est pas « *destructrice* » et contribue à renforcer l'identité nationale.

La querelle au Polski, l'une des grandes scènes polonaises, a fait des vagues après des critiques virulentes lancées contre le nouveau directeur par un homme de théâtre polonais internationalement connu, Krystian Lupa. Le mois dernier, une manifestation de quelque 500 personnes sous le mot d'ordre « On ne vous laissera pas prendre la culture », animée par des acteurs du Polski, s'est déroulée à Varsovie.

## Une bataille à plusieurs fronts

Le maire de Wroclaw cherche à réduire les passions : « *Le théâtre peut fort bien se mêler de politique, mais la politique ne doit pas intervenir au théâtre* », dit-il.

Le conflit au Polski de Wroclaw est loin d'être le seul front ouvert entre le monde de la culture et ce-

lui de la politique. A Bydgoszcz, au nord du pays, une députée PiS a dénoncé au parquet la pièce *Notre violence, votre violence* mise en scène par le Croate Oliver Frljic. « *Pornographie et blasphème* », a-t-elle tonné fin septembre dans une lettre ouverte, choquée notamment par une scène où « *une musulmane nue sort de ses parties intimes un drapeau polonais* ».

A Gdansk, c'est la décision de faire fusionner le Musée de la Seconde Guerre mondiale, qui doit s'ouvrir en 2017, avec un autre projet, qui a fait des étincelles. Le but, selon le ministre Glinski, est de donner un contenu plus patriotique à une exposition « *trop universelle* ». Et peut-être, ajoutent ses critiques, de se dé-

barrasser du directeur actuel, un proche de l'ex-Premier ministre Donald Tusk, adversaire politique de Jaroslaw Kaczynski et aujourd'hui président du Conseil européen.

A Varsovie, à l'Institut Mickiewicz, le directeur Pawel Potoroczyn a été remercié en juillet dernier. L'une des raisons possibles de sa disgrâce, a-t-il dit, pourrait être la politique du PiS dite « *de refus de genuflexion* », autrement dit d'affirmation de l'orgueil national. Le ministère de la Culture, lui, a évoqué une « *perte de confiance* » et des difficultés dans la collaboration.

Contacté par l'AFP, le ministère de la Culture n'a pas souhaité commenter les points de friction. (afp) ■